

Quand l'Anglais Influence le Français
chez les Etudiants Algériens

عندما تؤثر اللغة الإنجليزية على اللغة الفرنسية لدى الطلبة الجزائريين

Medjdoub Hynd*, Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif2,
Laboratoire Approche Pragmatique et Stratégies du Discours(A.P.S.D)
hi.medjdoub@univ-setif2.dz

Reggad Fouzia, Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif2,
Laboratoire Approche Pragmatique et Stratégies du Discours(A.P.S.D)
fouziamalki.reggad@gmail.com

Reçu le: 2024/02/10

Accepté le: 2024/05/12

Abstract:

This research aims to understand the origins of the interlinguistic influence of the lastly acquired language, English, over the previously acquired language, French, among first-year students at the French department at the university of Batna2, at the lexical level. The results reveal that the similarities between these two neighboring languages play a major role in the cooccurrence of this influence. This latter does not denote that this analogy is nocive to the French language learning process, yet it can be used as a strategy to reinforce multilingual competence.

Keywords: French; English; transfer; interlinguistic interferences; interlanguage



* Auteur correspondant

ملخص:

يهدف هذا البحث إلى فهم أصل التأثير اللغوي لآخر لغة مكتسبة، وهي اللغة الإنجليزية، على اللغة الفرنسية، وهي لغة مكتسبة سابقا، على المستوى المعجمي، ضمن مجتمع من طلاب القسم الفرنسي المسجلين في السنة الأولى من الدرجة العلمية بجامعة باتنة 2. وأظهرت النتائج أن أوجه التشابه بين هاتين اللغتين المتجاورتين تلعب دورا رئيسيا في هذا التأثير. وهذا لا يعني أن هذا القياس ضار بتعلم اللغة الفرنسية، بل على العكس من ذلك، يمكن استخدامه كاستراتيجية لتعزيز الكفاءة المتعددة اللغات .

الكلمات المفتاحية: إنجليزية؛ فرنسية؛ اللغات البيئية؛ التدخلات اللغوية.؛ تحويل

Introduction :

Cette recherche s'inscrit dans une perspective plurielle, se prolongeant dans le plurilinguisme, le contact des langues, l'analyse contrastive et les didactiques des langues dont l'influence interlinguistique précisément représente un des sujets de recherche de prédilection. Ce genre d'étude cible exclusivement des plurilingues chez qui, la langue source impacte la langue cible et intervient dans son lexique, sa syntaxe et ses divers sous-systèmes. Les études portant sur l'influence interlinguistique chez des sujets plurilingues sont grandissantes et notre recherche s'y inscrit avec comme particularité l'influence de la dernière langue acquise (L4), à savoir l'anglais, sur une langue précédemment acquise, le français(L3) en l'occurrence chez les étudiants algériens pour qui l'arabe dialectal ou l'amazigh étant la langue première(L1) et l'arabe standard étant la deuxième langue (L2).

La présente étude s'interroge sur les transferts interlinguistiques entre le français et l'anglais, deux langues romanes qui sont génétiquement et typologiquement légèrement éloignées, possédant tant de similarités qui favorisent cette influence interlinguistique. Cette étude se veut une tentative d'exploration de ce phénomène linguistique de transfert linguistique à l'échelle d'une population plurilingue, en l'occurrence des étudiants inscrits en première année licence du département de français de l'université de Batna 2. Notre constatation est que nos sujets ont souvent tendance à angliciser leur français dans leurs productions écrites.

La question qui est à l'origine de cette étude consiste à savoir pourquoi ces étudiants interfèrent-ils l'anglais avec le français dans leurs

productions écrites au niveau lexical en particulier ? Nous supposons qu'à ce niveau, l'anglais influence le français chez nos informateurs et peu d'entre eux sont en mesure d'écrire sans transférer des éléments linguistiques lexicaux anglais au français, ce transfert serait dû à La distance typologique entre ces deux langues dont les similitudes sont si prééminentes qu'elles constituent la source première de ces interférences.

1. Langues en contact en Algérie :

L'Algérie est considérée comme un pays multilingue dans lequel plusieurs codes se côtoient et interagissent aussi bien dans les cadres administratif, éducatif, socioéconomique que dans le quotidien des algériens. La coexistence de plusieurs langues caractérise son paysage linguistique : l'arabe classique, moderne, standard ou conventionnel et le tamazight comme langues nationales et officielles. L'arabe dialectal, Langue courante, informelle, considérée comme langue maternelle et utilisée dans les situations de communication quotidienne à côté du tamazight à vocation local. Plus les langues étrangères : le français et l'anglais. L'arabe classique ou standard est plutôt une langue écrite ; cette langue est introduite, dès 1962 (à l'aube de l'indépendance) dans l'enseignement du primaire puis progressivement dans les cycles qui suivent (moyen et secondaire).

Le tamazight, une langue essentiellement orale qui est présente en Algérie et parlée dans différentes régions du pays. Il est, de ce fait, la langue maternelle de bon nombre d'étudiants algériens. En revanche, le français est la langue étrangère la plus fréquemment utilisée dans les contextes de communication formelle et informelle. Les langues du locuteur algérien cohabitent difficilement et se trouvent dans une situation compétitive dans la société algérienne multilingue. Bien qu'on soit d'accord sur le statut officiel des langues arabe et tamazight, cette dernière reconnue comme langue officielle en 2016, le statut du français considéré comme langue de l'enseignement scientifique et des affaires, héritée de l'ancien occupant, et du l'anglais comme première langue planétaire déclenche des controverses incessantes.

L'évolution de la sphère des langues étrangères sous l'impact de la globalisation politique et économique a réussi à redessiner le paysage linguistique universitaire et éducatif algérien. En effet, la langue de Shakespeare rivaliserait avec celle de Molière. Récemment, l'actualité algérienne a été secouée par ce nouveau rebondissement de la guerre des langues. Entre ce flux et reflux, même si la langue française commencerait à perdre son poids dans le contexte algérien, elle marque sa présence avec force dans le système éducatif, les espaces urbains

(Panneaux publicitaires, enseignes de magasins, noms de rues,...). Son utilisation prédomine les usages sociaux et professionnels, les communications et les échanges courants, réels ou virtuels.

2. Transferts/interférences interlinguistiques :

Dans les recherches en acquisition de langues, l'idée que l'apprenant recourt à sa première langue (Désormais L1) ou à d'autres langues apprises joue un rôle central dans le processus d'acquisition d'une deuxième langue (désormais L2) (Marquillo, 2003). Cependant, l'origine d'interférences interlinguistiques ne provient pas seulement de la langue maternelle, mais également d'une autre langue étrangère apprise avant ou même après la langue cible considérée peut en être la source. En effet, lorsque l'apprenant maîtrise souvent mieux sa langue maternelle que la langue qu'il a apprise à sa suite, c'est pratiquement la première qui interfère dans l'utilisation de la seconde. Il s'agit en l'occurrence d'interférence proactive. En revanche, lorsque c'est la langue apprise postérieurement qui interfère dans l'usage de la langue maternelle ou d'une autre langue apprise précédemment, il s'agit d'interférence rétroactive (Debyser, 1970, p. 37). C'est le second cas qui nous intéresse tout au long de cette étude. Singleton (2007) souligne que l'apprenant, au cas où il connaît plus que deux langues, s'aperçoit des proximités de leurs relations, ce qui engendre une influence dans son choix de mots qu'il tente de transférer d'une langue à l'autre.

L'influence interlinguistique et les interférences interlinguistiques proviennent donc directement de la cohabitation de deux ou plusieurs langues dans l'interlangue de l'apprenant, ainsi que du contact de ces langues qui survient lors de l'utilisation de ces langues ou du passage d'une langue à une autre simultanément.

Les études (Besse & Porquier, 1984 ; Astolfi, 2015) montrent que le transfert des connaissances déjà acquises est inévitable et que l'influence interlinguistique résulte des similitudes et des divergences entre la langue cible et toute autre langue acquise. Certains de ses effets sont positifs, d'autres négatifs. Dans le cas des effets négatifs, nous parlons d'interférences, erreurs dues à des analogies fautive faites entre la langue maternelle (L1) et les langues étrangères (L2/L3) ou entre les langues étrangères mêmes (L2/L3). Marquillo explique que « ce qui est proche ou semblable est facile à apprendre, ce qui est différent donne lieu à un transfert négatif ou donc à des fautes » (2003, p. 64) Le transfert implique la réutilisation des habitudes et des savoirs acquis préalablement dans l'apprentissage. Les similitudes entre les structures de deux langues facilitent l'apprentissage tandis que leurs différences penchent à créer des difficultés dans la mesure où l'apprenant doit

changer une habitude enracinée dans son comportement. Dans ce cas, l'amélioration de l'efficacité dans l'exécution ou l'apprentissage de la tâche qui suit est favorisée par une acquisition antérieure et les effets positifs du transfert peuvent être considérés comme des facilitations. Le transfert négatif se produit lorsque l'effet de l'acquisition d'une première tâche entraîne un affaiblissement de l'efficacité de la seconde.

Pour notre étude, l'anglais et le français impliquent des dissemblances très importantes étant donné que ces deux langues sont issues de deux groupes de langues différents : l'anglais du groupe germanique tandis que le français de la branche italique du groupe italo-celtique. Néanmoins, les deux langues s'influencent réciproquement en raison des événements historiques et de la proximité géographique des deux pays et, de ce fait, elles ont des traits de similitudes considérables et donc s'interfèrent l'une avec l'autre.

3. Quelques facteurs qui conditionnent l'appropriation d'une langue non-native :

Les chercheurs en acquisition des langues étrangères étudient l'influence translinguistique en relation avec quelques facteurs qui peuvent intervenir. La proximité typologique des langues et la psychotypologie, le statut de la langue étrangère, le niveau de compétence, la conscience métalinguistique sont les facteurs mentionnés le plus souvent (Lindqvist, 2010).

Dans le cas d'activation multiples de langues, la typologie linguistique est le facteur crucial. Les langues étrangères proches étaient activées fréquemment qu'une L1 plus distante. Cette activation est plus fréquente aux niveaux de compétence inférieurs en L3 et devient rare ou anodine au niveau avancé. Les chercheurs distinguent également le facteur « psychotypologie » (Kellerman, 1983, p. 114) correspondant à la proximité ou à la distance typologique des langues telles que perçues par l'apprenant. Le statut de la L2 est un autre facteur qui peut avoir un impact sur l'activation d'une langue source. L'apprenant adjoint la situation d'acquisition d'une langue étrangère avec l'expérience d'acquisition d'une L2 déjà acquise. Conséquemment, il peut utiliser sa L2, bien que la L1 soit typologiquement plus ressemblante de la L3. Quant'au facteur compétence, selon Hammarberg (2006), un niveau élevé de L2 favoriserait son influence sur la L3, surtout si la L2 a été acquise et utilisée naturellement.

Pour sa part la prise de conscience métalinguistique se traduit par la capacité de déceler les divergences structurelles entre les langues apprises ou en cours d'apprentissage. L'évolution de la compétence

dans deux langues ou plus se manifeste par des niveaux plus importants de sensibilisation métalinguistique.

4. Les théories d'analyse du lecte de l'apprenant : parcours divergents et rapports de complémentarité :

L'analyse contrastive (AC), apparue aux États-Unis au cours des années 1950-1960, a été mise au point par Fries, Lado et Carrol. Elle a en effet pour objectif principal de résoudre les difficultés rencontrées lors de l'apprentissage de la langue étrangère. Cette analyse qui aide principalement à prévoir les problèmes d'interférences que les apprenants pourront rencontrer entre la langue source et la langue cible, a des échos positifs sur l'enseignement d'une langue étrangère puis qu'elle anticipe les erreurs dues à des interférences, et donne par là même des clés aux enseignants afin qu'ils enseignent la langue étrangère en prenant en compte ces interférences. Nous pouvons alors parler d'un enseignement préventif qui aide à lutter contre les futures interférences que les apprenants seraient susceptibles de commettre tout au long de leur apprentissage.

Pour Lado (1957) l'analyse contrastive s'intéresse à tous les niveaux linguistiques (lexique, phonétique, morphologie, syntaxe, etc). Mais les limites de l'analyse contrastive ont été rapidement détectées ; la première limite renvoie à l'incapacité d'élaborer une étude exhaustive impliquant la comparaison de la langue source et de la langue cible ; la seconde limite résulte de la variété de concepts linguistiques empêchant la collecte des données fiables. De plus, l'analyse contrastive ne donne que des éléments théoriques, mais elle n'apporte rien au niveau de la pratique, contrairement à l'analyse des erreurs qui joue un rôle important tant sur le plan théorique que pratique.

En effet, cette analyse ne tient pas compte des variables telles que le cadre d'apprentissage, la distance entre deux langues, l'éducation, ou encore, la motivation des apprenants. Même si cette analyse a aidé un tant soit peu les enseignants de langue étrangère, force est de constater qu'elle ne leur est guère d'une grande utilité.

Née pour pallier ces insuffisances, l'analyse des erreurs (AE) a succédé à l'analyse contrastive. Elle est considérée comme une analyse complémentaire à l'analyse contrastive. Si l'AC cherche la prédiction d'erreurs, l'AE cherche à définir, décrire, expliquer les erreurs commises et essayer à travers elles de comprendre les sources qui les produisent. Ainsi, L'AE, n'est pas considérée comme une analyse « a

priori », qui prédit la production des erreurs mais comme une analyse « a posteriori » des productions.

Les limites de l'analyse des erreurs sont d'une part le phénomène d'évitement. En effet, les apprenants évitent les points problématiques, c'est-à-dire lorsqu'un apprenant apprend une langue étrangère, il utilise souvent les expressions qu'il connaît. Ainsi, les erreurs commises rendent difficile la détermination catégorique des difficultés d'apprentissage.

L'analyse des erreurs étudie d'autre part un corpus restreint par rapport à celui de l'analyse contrastive. En effet, la première se base sur les productions orales ou écrites de quelques apprenants pour l'analyse, alors que la seconde compare les deux langues.

Ces critiques ont émergé la théorie de l'interlangue. Qu'on l'appelle « transitionnel competence », « idiosyncratic dialect », « système approximatif » ou « interlangue », le terme « interlangue » qui a été développé dans les années soixante-dix, est employé pour se référer au système langagier construit par l'apprenant en apprentissage d'une langue étrangère. Ce système est propre à l'apprenant. On ne peut pas l'identifier ni avec sa langue maternelle ni avec sa langue cible, c'est un « dialecte idiosyncrasique » spécifique à chaque apprenant.

En effet, l'interlangue est un concept complexe incluant à la fois des règles de la langue étrangère apprise, des éléments propres à la langue maternelle de l'apprenant, mais aussi des règles qui ne sont comprises dans aucun des deux systèmes linguistiques antérieurement mentionnés, ces dernières correspondant à une grammaire intériorisée que l'apprenant s'est construit lui-même.

L'interlangue prend en considération les compétences linguistiques de l'apprenant. Elle observe les performances linguistiques de l'apprenant ainsi que les règles linguistiques qu'il maîtrise notamment, celles qui comportent des erreurs, car c'est en analysant les erreurs commises par l'apprenant que l'on peut évaluer le niveau linguistique de ce dernier. Ainsi, l'interlangue, ce mélange entre la langue cible et la langue source est transitoire et en constante évolution. Les traces de l'interlangue tendent à disparaître progressivement avec l'évolution de l'apprenant de son apprentissage du fait qu'il maîtrise de mieux en mieux la langue cible et commet de moins en moins d'erreurs.

À travers l'interlangue, nous pouvons observer les progrès de l'apprenant, mais aussi les efforts qu'il doit fournir pour parvenir à un excellent niveau de maîtrise de la langue cible. L'interlangue est donc la réflexion de l'évolution du niveau linguistique de l'apprenant.

Cependant, on lui reproche que son adoption revient à affirmer que les compétences linguistiques recherchées par les apprenants d'une langue étrangère appartiennent à un « système approximatif » ou « intermédiaire ». Aussi cette approche maintient les apprenants dans un stade d'appropriation intermédiaire de la langue étrangère sans qu'ils ne parviennent jamais à une maîtrise totale de la langue cible.

5. Cadre empirique :

Pour cette étude, puisant dans l'analyse contrastive des erreurs, nous avons recouru à l'approche qualitative et descriptive adossée sur une analyse d'un corpus composé de 38 productions écrites d'étudiants algériens inscrits en première année licence à la faculté des lettres et des langues étrangères de l'université de Batna 2, au niveau de département de langue et littérature françaises, Les résultats que nous avons notés ne tiennent-ils compte que de la réalité de ce public.

5.1 Méthodologie : échantillon et démarches

Notre corpus d'analyse comprend 38 copies de 38 apprenants qui suivent des cours de français langue étrangère (FLE), leurs profils linguistiques est comme suit : leur première langue est l'arabe algérien (Daridja) ou l'amazigh; leur deuxième langue est l'arabe classique ou standard; leur troisième langue est le français; leur quatrième langue est l'anglais. Dans le cadre du cours d'expression écrite nous leur avons demandé d'écrire un texte en fonction de la consigne suivante : «Rédiger un texte dans lequel vous défendez votre point de vue sur l'utilisation des réseaux sociaux par les adolescents ». Lors de l'analyse des productions écrites, il s'est avéré que certains apprenants n'ont pas présenté d'erreurs interlinguales de l'anglais vers le français alors que d'autres en ont présenté une et au plus deux. Nous en avons ainsi détecté en tout 26 à travers 22 copies retenues.

Après avoir effectué l'analyse de notre corpus, nous avons découvert des exemples d'erreurs interférentielles lexicales qui renvoient à la langue de Shakspeer. En s'appuyant sur les résultats de l'étude réalisée par Ringbom (2007, p. 158), nous avons réparti ces transferts lexicaux selon qu'elles concernaient la forme du mot ou son sens. Et en même temps, suivant la terminologie la plus répandue (Ringbom, 2007) ou le terme de « cognates » désigne les mots semblables du point de vue formel et sémantique, tels que «société » en français et «Society» en anglais. À l'opposé des mots qui se réalisent surtout comme substitutions (le terme anglais est employé en français sans aucun changement ou avec une adaptation morphologique) ou encore comme faux amis (des termes anglais qui ont une apparence graphique ou

Quand l'anglais Medjdoub Hynd et Reggad Fouzia

phonique similaire à un terme de la langue française mais qui ont un sens différent). Le tableau N°1 illustre les transferts de forme.

Tableau N°1 (Les transferts de forme)

Forme	Mot français	Mot anglais	Transfert en français
Terminaisons anglaises pour des mots français	Economique	Economic	Economic
	Logique	Logic	Logic
	Société	Society	Sociéty
	Activité	Activity	Activity
Omission /inversion ou redoublement d'une consonne	Personnellement	Personelly	Personellement
	Développement	Developement	Développement
	Ordre	Order	Order
	Finalemment	Finally	Finallement
Ajout d'une consonne	Avantage	Advantage	Advantage
	Objet	Object	Object
Omission du -e-final	Personne	Person	Person
	Problème	Problem	Problem
	Groupe	Group	Group
	Adulte	Adult	Adult
	Contexte	Context	Context
	Exemple	Axampl	Example
	Moderne	Modern	Modern
	Reste	Rest	Rest

Source : Les auteurs

Les transferts portant sur le sens du mot sont présentés infra dans le tableau N°2 (Transferts de sens)

Sens	Mot français	Mot anglais	transfert en français
Substitution sans changement ou avec une adaptation morphologique	Compte	Account	Account
	Accro	Addict	Addict
	Langue étrangère	foreign language	foreign language
	Télé	T.V	T.V
	Bibliothèque	Library	Library
Faux amis	Soutenir	Support	Supporter
	Voyager	Travel	Travailler

Source: Les auteurs

5.2 Résultats et Discussion :

Nous pouvons constater, à travers ces illustrations, que la plupart des éléments ci-dessus font l'objet d'une interférence avec l'anglais, ce qui est à l'origine de nombreuses erreurs d'ordre lexical et phonétique, et par la même orthographique. Dans ces énoncés, nous remarquons que les apprenants, pour pallier leurs lacunes lexicales en langue française, se sont appuyés sur le lexique de l'anglais. Ils ont donc inséré dans leurs productions écrites en français des mots appartenant ou s'apparentant fortement au vocabulaire anglais tels que le mot « groupe » qui s'écrit en anglais sans la lettre « e », ainsi que le mot « exemple » qui s'écrit avec la lettre « a ». Les apprenants utilisent aussi des terminaisons anglaises pour des mots français (logic, economic, activity). D'autres suppriment des terminaisons de mots français pour que ces derniers soient écrits avec l'orthographe anglaise « person ». Les étudiants ont même tendance à utiliser des abréviations de mots anglais plutôt que de mots français dans leurs productions. Par exemple : « TV » en anglais « television », pour Télé en français « télévision » (étymologiquement, cette abréviation de « télévision » est influencée par l'anglais TV).

Certains transferts lexicaux - positifs ou négatifs - du français vers l'anglais impliquent l'omission, l'ajout, le doublement ou même l'inversion d'une consonne en anglais (Developement, finally, advantage, order). Ce fait perturbe carrément les apprenants dans l'orthographe française. En conséquence, les étudiants qui sont habitués à écrire tous ces mots en anglais, transfèrent l'orthographe de ces derniers en français. Ceci est dû aux grandes ressemblances existant entre les deux langues. Vu que le français est la première langue étrangère apprise à l'école et que l'orthographe des mots en arabe n'a aucune équivalence avec le français, les apprenants se réfèrent souvent dans leurs écrits au domaine lexical anglais. Or, certains mots anglais ressemblent pour ce qui est de l'orthographe à des mots français. Cela peut être à l'origine des transferts interlinguistiques négatifs. Cette ressemblance entre ces deux langues a été confirmée par Caid, dans son article Les congnates français / anglais, « À propos des vrais et faux amis, la ressemblance graphique est toujours assez grande entre le français et l'anglais (...) ». (2008, p. 69).

L'analyse des résultats obtenus a révélé donc que le transfert de forme est plus prépondérant par rapport à celui de sens chez nos informateurs. À ce sujet, Ringbom (2007) explique que quand on apprend une langue, ce type de transfert (transfert de forme) est plus probable à l'écrit étant donné que durant les étapes initiales les étudiants font plus attention à la forme qu'au signifié de la langue. Également, comme l'explique Chapetón (2008), les apprenants choisissent de transférer des mots

complets de leurs langues préalables pour combler leurs besoins communicatifs en raison d'un manque de vocabulaire et d'efficacité dans la langue cible.

Conclusion et recommandations :

Gérer son répertoire plurilingue n'est pas une tâche aisée à réaliser. L'importance que prend le phénomène de l'influence interlinguistique au niveau lexical de l'anglais sur le français chez nos informateurs est au bout du compte bien plus marquée que nous ne l'entrevoyions. Ce qui est encore plus marquant c'est la réapparition des mêmes erreurs dans des copies différentes.

Nous avons vu également que l'influence interlinguistique provient de l'anglais quand bien même cette langue considérée comme la langue dernièrement acquise par les sujets de cette étude. Bien que son statut soit borné au monde scolaire et universitaire, inversement au statut privilégié de la langue de Molière, l'anglais n'en influence pas moins le français chez nos informateurs.

Le transfert interlinguistique, considéré comme une stratégie utilisée pendant le processus d'apprentissage des langues étrangères est en soi un fait positif. Cependant, il peut avoir aussi des effets négatifs, sous forme d'erreur, c'est-à-dire celles provenant de l'influence interlinguistique. Nous avons analysé un corpus de 26 occurrences d'erreurs de langue qui ont pu être engendrées par la connaissance de l'anglais en tant que deuxième langue étrangère sur le français comme première langue étrangère. Le transfert est le plus visible dans le domaine du lexique au niveau de la forme des mots, les grandes ressemblances entre les deux langues en question sont à l'origine de cet état de fait.

Le second point que nous avons constaté c'est que dans les deux langues, les exemples cités supra, concernent des mots qui ont le même sens dans certains cas, dans d'autres cas, les mots sont identiques orthographiquement, cependant il existe des différences au sémantique (faux amis). Ainsi ses résultats confirment que le facteur de la typologie joue un rôle considérable dans l'influence que l'anglais exerce sur le français chez nos sujets.

Néanmoins, il est important de noter que toutes ces erreurs interlinguales aident les enseignants à contrôler le niveau de compétences des apprenants afin de les doter des capacités linguistiques nécessaires pour mieux apprendre les langues étrangères.

Vu que, par rapport à la norme, le caractère fautif de leur production est ignoré par les apprenants, il est nécessaire de les sensibiliser à l'importance de l'utilisation des ressemblances interlinguistiques dans leur processus d'apprentissage. A ce propos, Jessner (2006) suggère de rétablir l'utilisation de l'analyse contrastive en classe afin de renforcer la conscience métalinguistique des apprenants; ainsi que l'enseignement des stratégies d'apprentissage basées sur la proximité linguistique. Ainsi, l'apprentissage des nouveaux savoirs doit être fondé sur la ressemblance ou ce qui est déjà connu et ensuite seulement aborder les asymétries entre les langues. Pour la mise en place des séquences d'enseignement/apprentissage dont l'objectif sera de sensibiliser les apprenants aux ressemblances entre éléments des langues en contact et la possibilité de s'appuyer sur ces ressemblances lors de la production en français en les adaptant à ses normes, l'approche par tâche peut être utile. Les séquences peuvent utiliser pour explorer les contrastes, comme les faux amis ou les règles asymétriques entre les deux langues. La conscience métalinguistique serait consolidée par un tel processus. Les explications d'ordre contrastif en prenant en compte l'originalité de chaque système linguistique, en classes ou en profitant des outils numériques modernes permettent aux étudiants de profiter de ces ressemblances pour construire et renforcer leur compétence plurilingue.

Références bibliographiques :

- Astolfi, J.P. (2015). *L'erreur, un outil pour enseigner*. 12e édition, Issy-les-Moulineaux. ESF éditeur, coll. Pratiques et enjeux pédagogiques.
- Besse, H., & Porquier, R. (1984). Grammaires et didactiques des langues. Paris : Hatier.
- Caid, L. (2008). Les cognates français/anglais. *Éla. Études de linguistique appliquée*. (149), 65-76.
- Chapetón, C. (2008). Cross-linguistic influence in the writing of an Italian learner of English as a foreign language: an exploratory study. *Co- lombian Applied Linguistics Journal*, 10, 50-72.
- Debysse, F. (1970). La linguistique contrastive et les interférences. *Langue Française*, (08), 31-61.
- Hammarberg, B. (2006). Activation de L1 et L2 lors de la production orale en L3. Etude comparative de deux cas. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, (24), 45-74.
- JESSNER, U. (2006). Linguistic Awareness in Multilinguals. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Kellerman, E. (1983). Towards a characterization of the strategy of transfer in second language learning. *Interlanguage Studies Bulletin*, 1, 58- 146.
- Lado, R. (1957). Linguistics across Cultures. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- Lindqvist C. (2010), Inter- and intralingual lexical influences in advanced learner's French L3 oral production, *IRAL*, 48, pp. 131-148.
- Marquillo, L. M. (2003). *L'interprétation de l'erreur*. Paris : CLE International.
- Ringbom, H. (2007). Cross-linguistic similarity in foreign language learning. Clevedon: Multilingual Matters.
- Singleton, D. (2007). How Integrated is the Integrated Mental Lexicon. Second Language Lexical Processes. Applied Linguistic and Psycholinguistic Perspectives. *Multilingual Matters*, 23, 3-16.